

TOUT LE MONDE NE PEUT PAS ÊTRE ORPHEÛL

Juin-Juillet
2021

Mise en scène **Jean-Christophe Meurisse**

Avec **Lorella Cravotta, Charlotte Laemmel, Vincent Lécuyer, Hector Manuel** en alternance avec **Cyprien Colombo, Olivier Saladin, Lucrece Sassella, Alexandre Stei-**

DU VENDREDI 11 JUIN AU DIMANCHE 4 JUILLET 2021

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30
ET LES DIMANCHES À 16H

THÉÂTRE
DES BOUFFES
DU NORD

37 (bis), boulevard de La Chapelle
75010 Paris
métro : La Chapelle

réservations 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

Contact presse

AGENCE MYRA Rémi Fort et Valentine Arnaud / 06 62 87 65 32 / 06 33 91 84 22 / myra@myra.fr

TOUT LE MONDE NE PEUT PAS ÊTRE ORPHELIN

Mise en scène **Jean-Christophe Meurisse**

Collaboration artistique **Amélie Philippe**

Régie générale et plateau **Nicolas Guellier**

Décors et construction **François Gauthier-Lafaye**

Costumes et régie plateau **Sophie Rossignol**

Création lumière **Stéphane Lebaleur** et **Jérôme Perez**

Régie lumière **Stéphane Lebaleur**

Création et régie son **Isabelle Fuchs** et **Jean-François Thomelin**

Directeur de production **Antoine Blesson**

Administrateur de production **Jason Abajo**

Attachée d'administration, de production et de communication **Flore Chapuis**

Stagiaire en administration et production **Victoria Bracquemart**

Avec **Lorella Cravotta**, **Charlotte Laemmel**, **Vincent Lécuyer**,

Hector Manuel en alternance avec **Cyprien Colombo**,

Olivier Saladin, **Lucrece Sassella**, **Alexandre Steiger**, **Juliette Poissonnier**,

Esther Van den Driessche, **Jean-Paul Wenzel**, **Yuriy Zavalnyouk**

Durée **1h30** environ

Production Chiens de Navarre

Coproduction Les Nuits de Fourvière - Festival International de la Métropole de Lyon ; TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers ; La Villette, Paris ; ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie ; Tandem - scène nationale ; Le Volcan scène nationale du Havre ; MC93 – Maison de la Culture de SeineSaintDenis ; Maison des Arts de Créteil

Avec le soutien de la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée et du dispositif d'insertion de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne.

La compagnie Chiens de Navarre est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.

SYNOPSIS

91% des français affirment que la présence quotidienne de leur entourage familial apparaît comme étant essentielle.

Je me sens bien souvent un égaré des 9% restants. Personnellement je n'ai jamais vraiment cru à la notion de famille tant mon passé de ce point de vue là n'est pas loin d'un désastre structurel et affectif. Et paradoxalement, le projet, l'idée même me bouleverse puisque j'ai fondé moi-même une famille. J'aurais pu utiliser mon pouvoir bien humain de dire non à la conception mais j'ai dit oui. Pour perpétuer quoi ? Des réveillons de Noël ? Des otites ? De l'amour ?

Ce spectre large d'émotions que m'offre cette nouvelle recherche intime et spectaculaire est le point de départ idéal pour tenter de comprendre ce que représente cette société intime, étrange et violente à la fois.

Et comme il est toujours périlleux, du fait de notre pratique de l'écriture de plateau et de l'improvisation, de nommer une intention de spectacle un an à l'avance, nous vous proposons une première liste de titres de spectacle auxquels vous avez échappé, en étroite relation avec ce que nous avons tester sur scène :

Les enfants préfèrent les jeux vidéos à la choucroute – Maman, joue-nous Médée – Les arts ménagers – Contes et légendes du péage de Saint-Arnoult – Pleure, tu pisseras moins – Famille broyeur Dolto cul – Les parents nourrissaient leurs enfants avec du coca – I will survive.

Jean-Christophe Meurisse, printemps 2019

ENTRETIEN

Après l'identité nationale, vous vous attaquez à la famille. Les Chiens de Navarre traquaient l'humain dans ses contradictions et avec ce thème, vous vous autorisez une percée dans l'intime. C'est vrai. À un moment, je me suis dit que ça allait sans doute être mon spectacle le plus égoïste, le plus personnel. Celui pour lequel je me sens le plus concerné. Quand on aborde ce thème — l'un des plus abordés au théâtre — on se confronte à un problème de forme. C'est ce qui va être excitant pour moi. D'une certaine manière, je me confronte à un classique. Et le désir est si fort, la nécessité de raconter quelque chose est si impérative, que je ne puis répondre que de manière intime. C'est nouveau pour moi. On peut débattre pendant des heures de la forme du théâtre qui raconte la famille, de Médée à Hamlet, de Courteline à Lagarce, il n'y a que ça, tout le monde parle de ça...

Les tragédies grecques...

Exact. On peut causer de la forme, ça nous amuse d'ailleurs... Mais comme d'habitude dans mon travail, il y a toujours un moment où nous sommes rattrapés par ce que nous souhaitons raconter nous. À priori, je pourrais partir du postulat suivant : « La famille, ça n'existe pas ». Ça n'existe pas, car au fond, qu'est-ce que la famille ? C'est ce rassemblement forcé de gens qui vivent ensemble. Cette sorte de fusion. Mais en fait, c'est un compromis permanent entre les souffrances de quatre ou cinq personnes, un compromis permanent entre des individualités qui partagent un même espace. Je ne sais pas si la notion de famille existe. C'est trop difficile ou alors c'est inhumain. Je ne sais pas si je dois le dire comme ça. Je ne vais pas répondre à cette question, la famille existe-t-elle, mais ce que je peux dire c'est que je n'y crois pas.

Ce qui existe, c'est que des enfants naissent.

Oui, ils peuvent naître sans projet de famille. C'est le coeur de la problématique. On peut faire des enfants et les abandonner.

Vous voulez parler de filiation dans ce spectacle, des liens filiaux ?

Oui, la filiation. J'allais y venir. Il est question de filiation. Je me dis justement que le point de départ, c'est que mon passé familial est un désastre. Il est donc normal que je n'y croie pas, et que ça ait toujours été une source d'anxiété et d'angoisse pour moi ! Donc une source d'expression d'une certaine manière. J'ai envie de transcender tout ça avec le rire et l'humour. Le paradoxe, c'est que j'ai moi-même fondé une famille ! C'est donc tout ça le point de départ de cette création, c'est cet élastique, ces deux points paradoxaux, ce côté schizophrénique en somme. Qu'est-ce qu'on peut reprocher aujourd'hui à ses parents ? Qu'est-ce que les parents peuvent reprocher à leurs enfants ? On se rend compte que les reproches ne sont pas les mêmes de génération en génération. Réinterroger les codes, réinterroger ce que c'est que la reproduction en amour, interroger ce que c'est que la disparition, interroger le retour dans un espace familial... Là on vient de vivre Noël, c'est marrant de voir ce que ça produit chez les gens. Il y a des gens que ça refroidit et il y en a d'autres que ça réchauffe. À chaque fois que l'on va voir ses parents et sa famille, on se demande si on est réconforté par les mêmes odeurs, les mêmes discussions ou si ça nous angoisse totalement et qu'on ne pense qu'à fuir (rires).

La somme de situations où la famille est rassemblée de manière conventionnelle, les anniversaires, les fêtes, Noël... offre un beau terrain de jeu ?

Noël, c'est le point de départ. On a choisi un cliché. On avait imaginé une chose qu'on ne fera peut-être pas... Mais je voulais que, pour commencer, tout le monde soit dans une boule à neige de Noël, que cela fasse penser à un catalogue Ikea, une image de famille parfaite et puis, de temps en temps des enfants s'adresseraient au public en disant « sortez-moi de là » (rires). Ce ne sera peut-être pas le début, mais l'idée c'était ça, une famille enfermée dans cette prison qu'est Noël. La famille c'est aussi une histoire de violence, parce que ce sont des liens impossibles. C'est le manque, c'est l'abandon, c'est l'amour mal exprimé, ce sont les arrachements, c'est la protection, c'est la reproduction de névroses, c'est perpétuer un vide. La famille, c'est une histoire de violence avant tout. Et ce sera surtout un miroir tendu à chaque spectateur car je ne vois pas quel spectateur peut résister à ce sujet. Ça touche vraiment tout le monde, c'est sans doute pour cela que c'est un sujet si populaire au théâtre. Le rapport au père et à la mère, on a beau le refuser totalement, on n'y échappe jamais. Cette création a une ambition folle. C'est un petit traité qui s'intitulerait « comment bien parler à ses parents » ! (rires) On espère qu'en sortant tout le monde va pouvoir résoudre des choses. C'est cathartique. Ça va être une thérapie collective. On va essayer d'exprimer ça tous ensemble. Les acteurs et les spectateurs, on va ensemble pousser les curseurs : Comment tuer son père ? Comment aimer son père après ? Comment se débarrasser de ses enfants ? (rires)

C'est vrai que l'on se demande souvent « comment tuer ses parents ? » et assez peu souvent « comment les aimer, comment aimer les siens sans culpabilité » ?

Voilà, c'est un spectacle sur la non culpabilité. C'est l'endroit où il n'y a pas du tout de culpabilité, pas de surmoi, c'est une manière constructive de déconstruire pour reconstruire ! Savoir parler le plus honnêtement possible. C'est-à-dire que cela devienne un bienfait de parler à son père ou à sa mère, et vice versa, à ses enfants. Il faut essayer d'être le plus proche de soi et le moins blessant. Et, pour parvenir à cet état, il faut passer par des étapes où l'on est loin de soi, complètement destructeur et où l'on va faire beaucoup de mal.

Vous avez décidé de créer dans un espace bifrontal, ce qui suit la logique de cette percée intime, c'est-à-dire de nous plonger dans une situation de huis clos.

C'est vrai, le bifrontal est un huis clos. C'est une prison. C'est le plaisir d'être emprisonné. C'est vrai qu'en bifrontal, il suffit que tu te mouches ou que tu bouges pour que tout le monde te voie.

Impossible d'être seul. Impossible intimité malgré une grande proximité. Tout comme en famille. Cela crée une situation très singulière pour le spectateur. Une mise à nu.

Oui, exactement. Ils seront tous tout le temps en scène. Choisir le bifrontal, c'est accepter de travailler à un vrai théâtre d'acteur. C'est-à-dire que, contrairement au frontal, ce n'est pas totalement l'endroit de l'image ou de la forme esthétique. Cela n'exclut pas le hors-champ et cela dessine des coins et des recoins qui n'existent pas dans un espace frontal. Et l'on peut produire ce sentiment d'emprisonnement dans un espace.

Les acteurs seront toujours présents en scène, très peu d'entrées/sorties donc ?

Oui, quasiment pas. C'est une volonté. On avance toujours en faisant. J'en ai assez des tableaux qui s'enchaînent. J'ai envie de nouveau que tous les acteurs restent sur scène tout le temps. Je ne dis pas

que j'ai envie d'une narration qui soit la même de A à Z. Ça ne m'intéresse pas au théâtre. Mais là, ils seront tous sur le plateau. Je n'ai pas envie d'un enchaînement de séquences. Nous sommes en pleines répétitions. J'en suis au stade des désirs organiques. Le bifrontal. Le fait que les acteurs soient toujours en scène afin de ne pas être prisonniers d'une forme séquencée. Des ingrédients suffisants pour créer un nouvel appétit, pour faire naître de la nouveauté.

Et s'approcher d'une forme plus fluide dans la narration ?

Oui. De toute manière, nous n'aurons pas le choix parce qu'il y a un père et une mère interprétés par des acteurs de la génération au-dessus. Olivier Saladin va interpréter la figure du père mais il en incarnera plusieurs, il n'incarnera pas toujours le même père au 46 sens psychologiques. Il va incarner plusieurs figures selon les situations. Il n'y a pas un seul personnage, il y en a des milliers ce qui permet ce travail de prisme et de miroir vers le spectateur et qui crée de l'intranquillité parce qu'on ne sait jamais si l'acteur est lui-même ou s'il incarne une figure ou un personnage.

La dramaturgie naît a posteriori, comme un montage. Comment travaillez-vous ?

Je prône l'inachevé. Le plus important est de combattre l'ennui. Godard disait « le tournage c'est l'endroit de l'inconscience, le montage celui de la conscience ». J'aime cette phrase. Elle résume bien mon travail. C'est un peu cela quand on commence à répéter. On improvise, c'est l'endroit de l'inconscience. J'essaie de reculer le moment de la conscience le plus tard possible. On me demande souvent pourquoi je n'écris pas de dialogue, mais je ne veux pas. Je veux me découvrir à travers ce que vont dire les acteurs, à travers des situations que j'ai fantasmées et qui vont se transformer. J'aime être dépassé par ce que j'ai imaginé et mis en place. Les seuls à pouvoir le faire sont les acteurs. Il y a des artistes, des réalisateurs, des metteurs en scène qui font tout. Ils t'invitent sur leur planète. Je suis très admiratif de ça, mais je ne m'en sens pas capable. Ce que j'aime, c'est être sur ma planète, rencontrer un artiste qui est dans la sienne et lui proposer d'en créer une troisième. C'est aussi pour ne pas m'ennuyer. Parce que si je contrôle tout : la situation, la dramaturgie, l'esthétique, les dialogues... au bout de 30 minutes, je m'ennuie ! (rires). J'ai besoin de rencontrer les gens avec qui je travaille. Là, j'ai choisi des acteurs qui ont un bon potentiel pour parler de la famille, qui ont suffisamment d'humour, de joie et de colère pour pouvoir le faire et que ce soit un matériau comme un autre. J'ai besoin de sentir cette autonomie chez l'acteur parce que ça va être l'endroit de la vraie rencontre, de la vie et de l'amusement.

Ce qui vous fait dire « je pense qu'il faut suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit »

Oui, c'est comme quand on prépare un bon repas. On mélange et tout d'un coup on rassemble tout ça et on ne sait pas ce que ça va donner comme goût. C'est ce qui est excitant. En fin de compte, le projet est réussi quand on arrive à créer une société heureuse et contente de chercher tous les jours. Mais aussi quand on continue à chercher pendant le spectacle. Ce n'est pas parce que les spectateurs sont là qu'il faut cesser de chercher et de vivre des choses. Je tiens à rester spectateur de mon travail, et je veux avoir la sensation de le découvrir chaque soir. Je reste cet artisan du refaire comme disait Jovet. Si j'arrive à me surprendre, je sais que je surprendrais le spectateur. C'est pour cette raison que je suis content lorsque quelque chose dépasse le récit. Il faut toujours faire le choix de ce que les acteurs proposent de vivant. Ma projection n'est pas intéressante. Elle n'est rien d'autre qu'un point de départ au travail. Il faut capter ce qui est intéressant, ce qui est nouveau, ce qui peut être inépuisable chaque soir dans le rire, la joie, la colère, l'amour, la violence. Pour moi, trop d'intentions tuent la vie.

BIOGRAPHIES

JEAN-CRISTOPHE MEURISSE

Après une formation de comédien à l'ERAC, il se détourne peu à peu du jeu et crée les Chiens de Navarre en 2005 pour en diriger depuis le début les créations collectives. *Une raclette* est créée au Théâtre des Halles à Paris en 2008, puis recrée en juin 2009 dans le cadre du festival (tjcc) au Théâtre de Gennevilliers et reprise, entre autres, au Théâtre de Vanves, à La Rose des vents, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAP Poitiers, au Théâtre Liberté à Toulon, aux Subsistances à Lyon... *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche* est créée en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou puis est reprise à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10 et au Nouveau Théâtre de Besançon. En septembre 2010, le Centre Pompidou lui propose une carte blanche. Il crée avec le collectif une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée *Pousse ton coude dans l'axe*. Certaines de ces performances sont par la suite reprises à actOral.11 ou encore au Festival Les Urbaines à Lausanne. En janvier 2012, il crée *Nous avons les machines* à la Maison des Arts de Créteil, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre de Vanves et au Théâtre de Gennevilliers. En novembre 2012 Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre créent *Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, première œuvre chorégraphique de la compagnie, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés. En février 2013, il crée *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* aux Subsistances à Lyon, puis à la Maison des Arts de Créteil, au Théâtre de Vanves, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac... En février 2015, Jean-Christophe Meurisse crée

Les Armoires normandes à la Maison des Arts de Créteil, puis aux Subsistances à Lyon, au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée dans toute la France et à l'étranger. En juin 2017, il crée *Jusque dans vos bras* aux Nuits de Fourvière à Lyon, puis en tournée dans toute la France, notamment au Théâtre des Bouffes du Nord, à la MC93, au TAP Poitiers, au CDN de Lorient, au Théâtre Dijon-Bourgogne... Outre le théâtre, Jean-Christophe Meurisse réalise en 2013 son premier moyen métrage *Il est des nôtres*. Le film reçoit le Prix du public et le Prix de la meilleure interprétation pour l'ensemble des comédiens au Festival Silhouette à Paris (septembre 2013), le Prix du Syndicat National de la Critique de cinéma et de films de télévision dans la catégorie « meilleur court métrage » (février 2014), le Prix du Jury Jeunes de la Corrèze et le Grand Prix Ciné+ au Festival de Brive (avril 2014). En 2015, il réalise son premier long-métrage intitulé *Apnée* et sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2016. Le film sort en salle en octobre 2016. Il vient de terminer le tournage de son nouveau long-métrage *Oranges sanguines*.

LORELLA CRAVOTTA

Après ses années d'apprentissage au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle entame une carrière théâtrale éclectique, jouant notamment sous la direction de Claude Regy (*Ivanov*), Daniel Mesguich (*Roméo et Juliette*), Luc Bondy (*L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre*, *Le Tartuffe*), Éric Civanyan (*État critique*) et Patrice Thibaud (*Jungles*). Elle a participé sous la direction de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps à la création de sept spectacles théâtraux : *Lapin Chasseur*, *Les pieds dans l'eau*, *Les précieuses Ridicules*, *Le Défilé*, *L'Affaire de la rue de Lourcine*, *Moscou quartier des Cerises*, *Salle des Fêtes*. Et simultanément à la télévision, *Les Deschiens* sur Canal +. Au cinéma,

on l'a vue notamment dans *La belle verte* de Coline Serreau, *Une journée chez ma mère* de Charlotte de Turckheim, *Les émotifs anonymes* de Jean Pierre Ameris et dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, de Jean Pierre Jeunet.

CHARLOTTE LAEMMEL

Elle se forme aux conservatoires des Ier et XIème arrondissements de Paris puis à l'ESAD où elle rencontre Jean Claude Cotillard avec qui elle travaille : *Une très Belle soirée / Fragment d'un discours amoureux* de Roland Barthes, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* de Pierre Notte (Molière du spectacle privé 2006). Sous la direction de ce dernier, elle joue dans *Les Couteaux dans le dos* ou *Les Ailes dans ta gueule* au Théâtre de la Bruyère. Au Théâtre des Bains Douches du Havre elle travaille sous la direction de Garance Legrou : *Doberman etc...* de Jean-Yves Picq et *Les travaux et les jours* de Michel Vinaver ; et sous la direction de Ludovic Pacot-Grivel : *Kvetch* de Steven Berkoff et *Le Moche* de Marius von Mayenburg. Avec la compagnie Teknaï, elle participe à la trilogie *Cadouin*, qui débute en 2010 avec *Monsieur Martinez* au Théâtre du Rond Point, se poursuit avec *Brita Baumann* au Théâtre 13, et se termine 2013 avec *La Marquise de Cadouin* au Théâtre du Rond Point. Depuis 2015, elle a entamé un compagnonnage avec Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre, pour *Les Armoires normandes*, *Jusque dans vos bras* et *Tout le monde ne peut pas être orphelin*.

VINCENT LECUYER

Après avoir obtenu une licence en lettres modernes et suivi les cours du Conservatoire National de Région de Nantes, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient son premier prix en 2001. En 2006, il était nommé au prix de la critique du Meilleur espoir masculin pour *La cuisine d'Elvis* mise en scène par Georges Lini. Il est l'auteur de *Nuit Blanche* en 2007, pièce qu'il met en scène et de *Petite âme* qu'il met également en scène en 2015. Sur scène, on l'a vu dans *Debout les morts*, *La trilogie de Belgrade*, *La cui-*

sine d'Elvis, *Genèse n°2*, *Après la fin*, *L'ombre*, *La vie est un rêve*, *After the walls* (prix de la critique du meilleur seul en scène 2013), *Tristesses* (prix de la critique meilleur spectacle 2016)... mis en scène entre autres par Galin Stoev, Georges Lini, Jasmina Douieb ou Anne-Cécile Vandalem. Au cinéma, on l'a vu entre autres dans *The unspoken* de Fien Troch, dans des courts métrages tels que *Alice et moi* ou *Le crabe*. En 2005, il jouait le personnage de Dimitri dans le film belge *Ultranova* de Bouli Lanners, avec qui il partage quelques scènes de *Sans queue ni tête* de Jeanne Labruno et *Tous les chats sont gris* de Savina Dellicour. Il a également travaillé pour la télévision, notamment en temps qu'interviewer de l'émission *Hep Taxi* à la RTBF. Son spectacle *Quarantaine* est créé à Liège en septembre 2019.

HECTOR MANUEL

Hector Manuel grandit à Marseille et y découvre le théâtre au club du lycée. En 2010, il va étudier au Conservatoire régional de Strasbourg où il suit pendant deux ans les cours de Christian Rist et Olivier Achard. Il joue en 2012 dans le court-métrage *Je tu elle* de Jamil Gaspar et rentre la même année à l'École du TNB de Rennes. Il s'y forme entre autres auprès d'Éric Lacascade, Armel Roussel, Jean-François Sivadier, Les Chiens de Navarre et Thomas Jolly. Avec Matthias Jacquin, il participe en 2014 à l'écriture collective et joue dans le film *JEUNESSE(S)*. À sa sortie d'école en 2015 il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est acteur et scénographe dans *Un homme qui fume c'est plus sain*, crée et interprète le spectacle musical *Nama* et met en scène *L'île*. Il joue au festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse* avec La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* avec le collectif Courir à la catastrophe, et la prochaine création du Groupe O, *La Gloire du monde*..

OLIVIER SALADIN

Olivier Saladin entame une carrière de comédien au Théâtre des Deux Rives à Rouen puis entre dans la troupe des Deschamps dirigée par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il joue dans *Lapin-Chasseur*, *Les Pieds dans l'eau*, *Le Défilé*, *Les Précieuses Ridicules* et est Monsieur Saladin dans *les Deschiens* sur Canal + de 1993 à 2000. Au théâtre, il a joué *Oncle Vanja* de Anton Tchekhov mis en scène par Alain Bezu ainsi que *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Une visite inopportune* de Copi, mise en scène de Yann Dacosta, *Violette sur la Terre* de Carole Fréchette, mise en scène de Maxime Leroux en tournée puis au Théâtre 13 en mai 2006. En 2008 *Les Amoureux* de Carlo Goldoni mis en scène de Gloria Paris. Il joue avec François Morel dans *Bien des Choses*, *Instant critique* mis en scène par François Morel, et *Ancien Malade des Hôpitaux de Paris* de Daniel Pennac mis en scène par Benjamin Guillard. Il a joué au cinéma dans *Le Colonel Chabert* d'Yves Angelo, *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Bienvenue au Gîte* de Claude Duty, *Les Poupées Russes* de Cédric Klapish, *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse. À la télévision, on a pu le voir dans la série *Boulevard du Palais*, *Le Cri d'Hervé Basle*, *La Promeneuse d'Oiseaux* de Jacques Otmezguine, *Marie Besnard* de Christian Faure, *Un Amour à taire* de Christian Faure...

LUCRECE SASSELLA

Après des études de piano classique, Lucrece Sassella s'oriente vers le chant. Choriste pour des artistes de variété en studio (Brigitte Fontaine, Bernard Lavailliers), elle collabore avec des musiciens issus du jazz (Fred Pallem, Thomas de Pourquery) , et sort en 2015 un album de chansons, *22 ans*, en collaboration avec Antoine Sahler, auteur-compositeur. Avec lui, elle crée le spectacle *22h22*, mêlant chansons et théâtre. Elle crée en 2018 le spectacle *Autoportrait*, autour du livre d'Édouard Levé. Elle partage sa carrière entre projets musicaux et théâtraux. Elle participe à de nombreux spectacles, notam-

ment *Instants Critiques* avec Olivier Broche et Olivier Saladin mis en scène par François Morel, *Vous n'aurez pas ma haine* d'Antoine Leiris avec Raphaël Personnaz mis en scène par Benjamin Guillard. En 2020, elle rejoint les Chiens de Navarre pour leur spectacle *Tout le monde ne peut pas être orphelin*.

ALEXANDRE STEIGER

Après des études de droit, il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Philippe Adrien, Dominique Valadié et Alain Françon. Au théâtre, il travaille avec Denis Podalydes, Jacques Osinski, Anne Kessler, Marie Rémond , Jean-Baptiste Sastre, Frédéric Bélier-Garcia ou encore Gaetan Vassart. Depuis 2016 il intègre la compagnie des Chiens de Navarre sous la direction de Jean-Christophe Meurisse. Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Mathieu Kassovitz dans *L'Ordre et la morale*, Jallil Lespers dans *Yves Saint Laurent*, Manu Payet dans *C'est compliqué*, Solveig Anspach dans *Queen of Montreuil* et *Louise Michel*, Rose et Alice Philippon dans *Les bêtises*, Nicolas Sada dans *Espion(s)*, Anne Fontaine dans *La Fille de Monaco*, Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques*, Erwan Leduc dans *Miaou miaou fourrure* et *Le Soldat vierge*. Il sera à l'affiche du prochain film de Nicolas Pariser *Alice et le maire*. Il réalise en 2017 un moyen métrage *Pourquoi j'ai écrit la bible* chez 10/15 productions, primé au Festival premiers plans d'Angers et à Clermont Ferrand où il reçoit le prix SACD de la meilleure première oeuvre de fiction.

La même année est publié son premier roman, *La Distance* aux éditions Léo Scheer, sélectionné pour le prix Alain Fournier.

